

4 Description des huit aires protégées projetées



Photo 27. Chute en aval du lac Ross (C. Savard, MDDEP)

4.8 Réserve écologique projetée de la Matamec

4.8.1 Localisation, limites et dimensions de la réserve écologique projetée

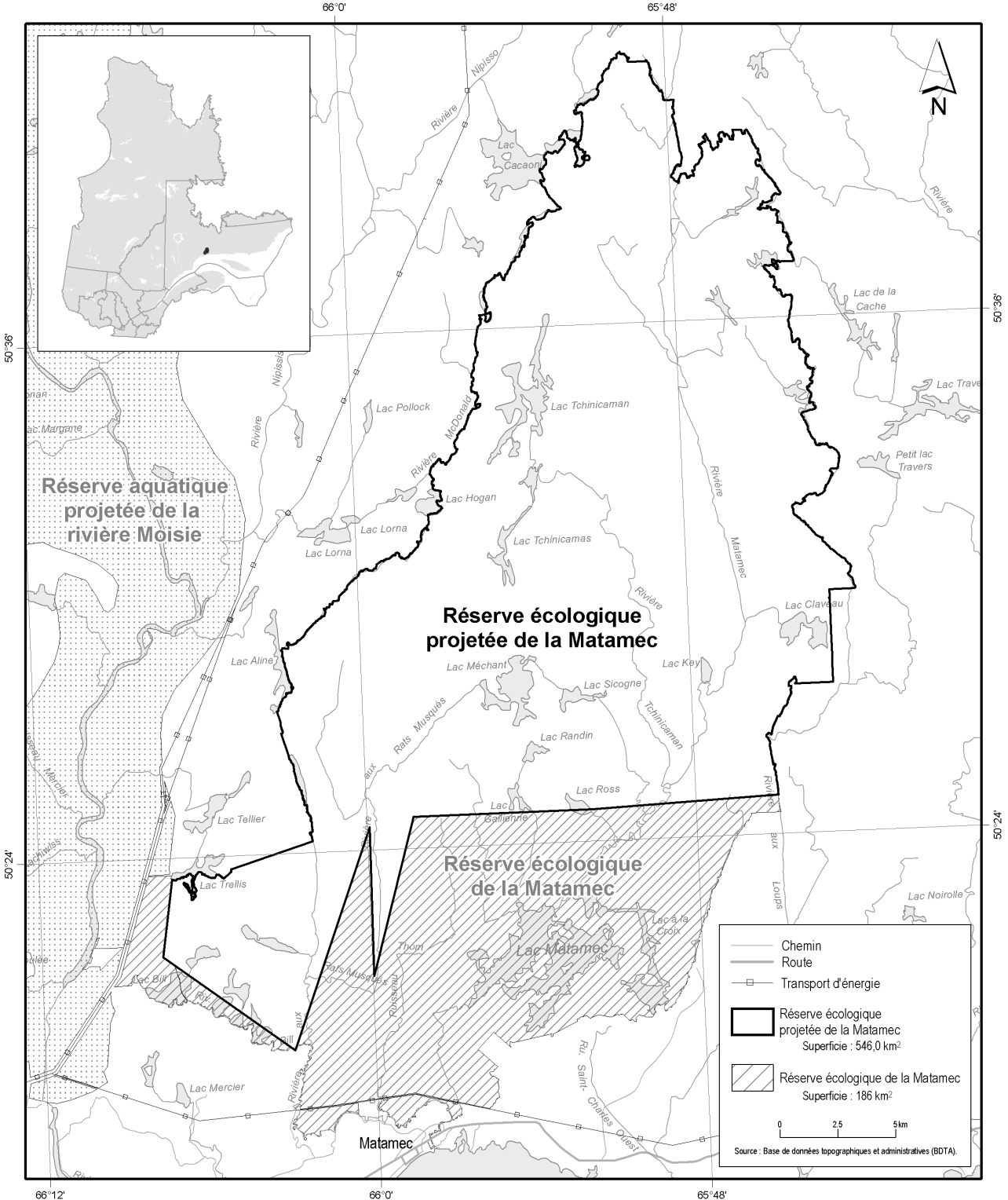
La réserve écologique projetée de la Matamec (partie nord) se situe sur la Côte-Nord, entre 50° 15' et 50° 42' de latitude nord et 62° 42' et 66° 10' de longitude ouest. Elle est localisée sur le territoire non organisé de Rivière-Nipississ au nord, dans la municipalité de Sept-Îles au sud. Elle est intégralement comprise dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Sept-Rivières (figure 94).

La réserve écologique projetée couvre une superficie de 546 km². Elle s'appuie, au sud, sur la limite nord de la réserve écologique de la Matamec. Ces deux aires protégées combinées assurent la protection de la quasi-totalité du bassin versant de la rivière Matamec.

4.8.2 Modifications de statuts visés et de limites

La configuration actuelle de la réserve écologique de la Matamec oblige les Innus de Uashat mak Mani-Utenam à demander une autorisation d'accès afin de traverser la réserve écologique et d'accéder au territoire de la réserve écologique projetée. Une

Figure 94. Localisations et limites de la réserve de biodiversité projetée de la Matamec



Réserve écologique projetée de la Matamec

La limite de cette aire protégée est disponible en format numérique. S'adresser à la direction du patrimoine écologique et des parcs du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs : (418) 521-3907.

Direction du patrimoine écologique et des parcs

Avril 2010

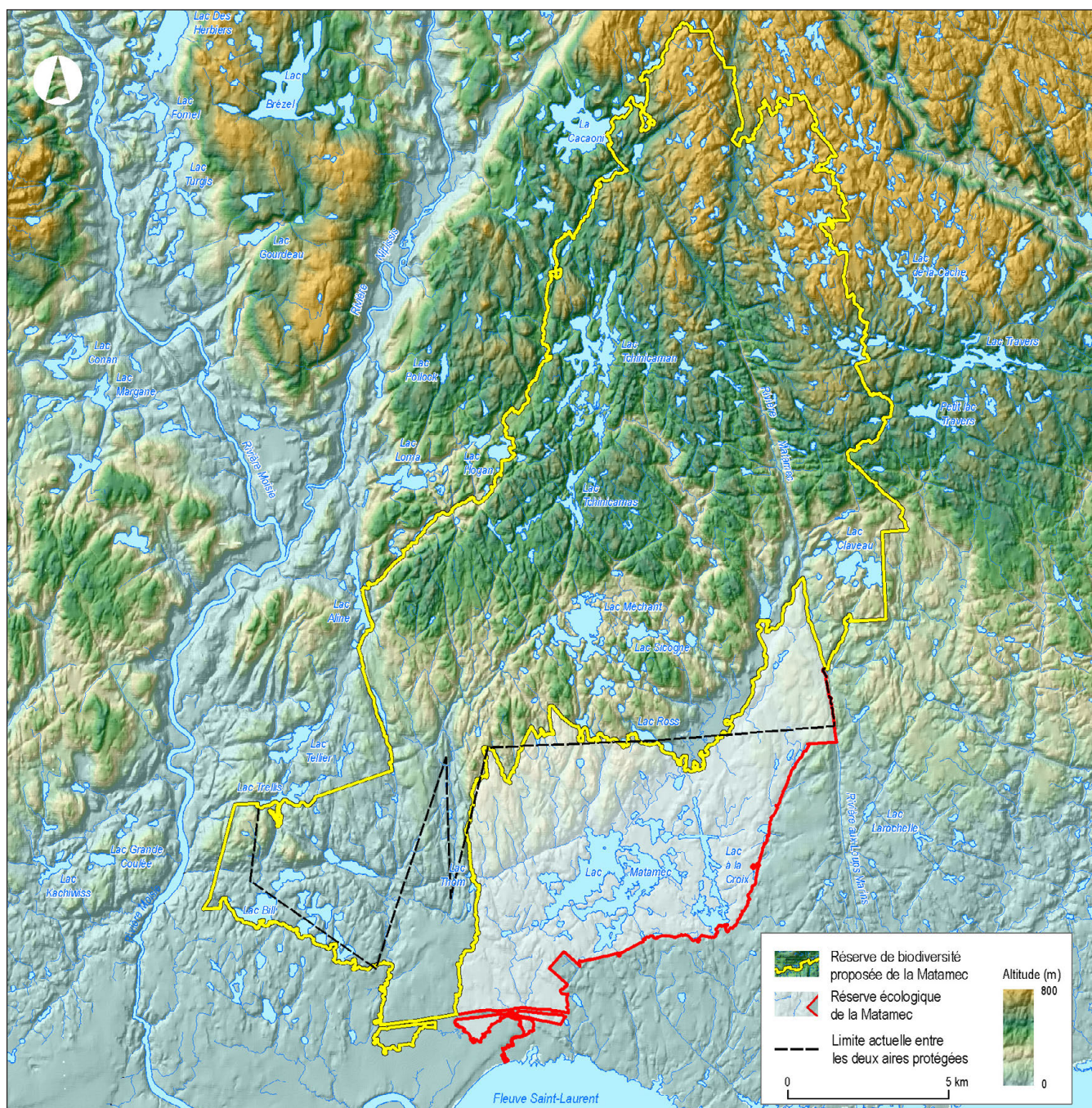
**Développement durable,
Environnement
et Parcs**

Québec

consultation réalisée auprès de cette communauté a permis de déterminer les secteurs utilisés et les voies d'accès au territoire de la réserve écologique projetée (voir section *Milieu social*). En conséquence, il est proposé de modifier les limites actuelles de la réserve écologique constituée et son statut afin de mieux correspondre aux particularités du territoire et aux besoins des communautés. De plus, la limite qui sépare la réserve écologique constituée de la Matamec de la réserve écologique projetée doit être modifiée car cette limite correspond à l'ancienne limite de la réserve

à castor de Saguenay (UGAF 60) qui n'a aucune pertinence sur le plan écologique. Les analyses qui suivent ont été donc effectuées en fonction d'une proposition de nouvelles limites entre ces deux aires protégées (figure 95). Le statut visé pour la réserve écologique projetée modifiée est celui de réserve de biodiversité et l'appellation de réserve de biodiversité proposée a donc été utilisée dans le texte qui suit. La superficie de la réserve de biodiversité proposée est de 568,7 km². Dans l'extrémité sud de la réserve de biodiversité proposée, une emprise d'une largeur variant entre 164 et 220 m a

Figure 95. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : limites de la réserve de biodiversité proposée



été exclue de l'aire protégée de façon à permettre le passage d'une ligne de transport d'électricité existante et les chemins d'entretien associés de même que l'aménagement et le passage des lignes provenant du complexe hydroélectrique de la rivière Romaine. L'extrémité ouest de la réserve de biodiversité proposée jouxte l'emprise de trois lignes de transport hydroélectrique provenant du complexe Churchill au Labrador. Cette emprise sépare la réserve de biodiversité proposée de la Matamec de la réserve aquatique de la rivière Moisie.

4.8.3 Cadre légal

Les statuts légaux actuels du territoire sont celui de réserve écologique projetée et de réserve écologique constituée, statuts régis par la *Loi sur la conservation du patrimoine naturel* (L.R.Q. c. C-61.01). Le statut final visé pour la portion nord est celui de réserve de biodiversité alors que pour la portion sud-est, le statut de réserve écologique sera maintenu avec des limites modifiées. Le régime des activités de la réserve de biodiversité sera régi par la Loi ainsi que par son plan de conservation.

4.8.5 Toponyme

Le toponyme proposé à la suite de l'attribution du statut permanent de protection est celui de réserve de biodiversité de la Matamec. Selon la Commission de toponymie, la rivière Matamec, très poissonneuse, emprunte son nom à la langue montagnaise, le mot *matamek* signifiant à la truite. Déjà en 1865, sur un plan du canton de Moisie, on indique que ce dernier est borné à l'est par la rivière Matamek ou rivière à la Truite. En 1916, la Commission de géographie lui donnera officiellement le nom de Rivière Matamek. Ce n'est qu'au début des années 1960 qu'il prendra la forme qu'on lui connaît aujourd'hui, soit Matamec.

4.8.5 Écologie

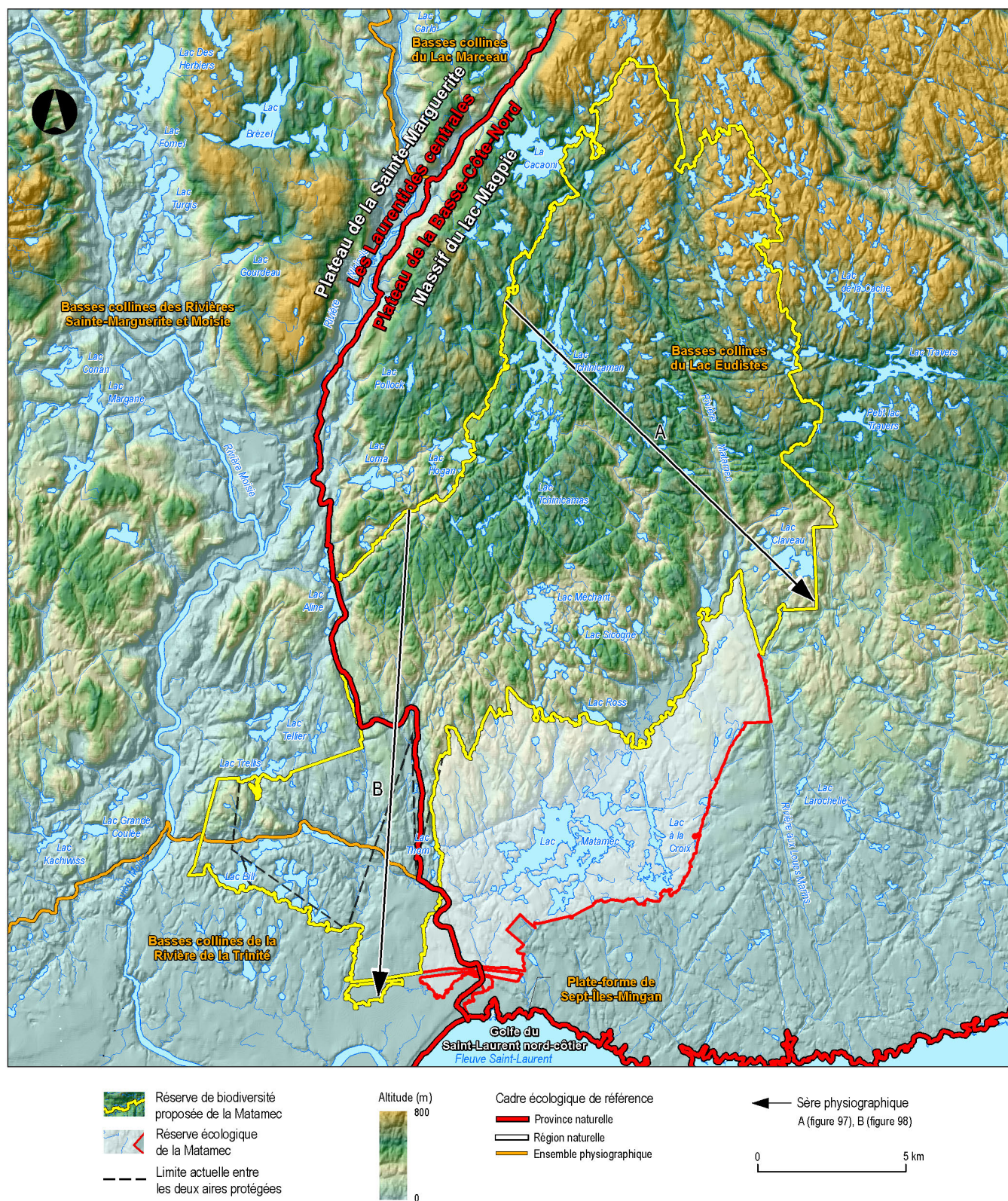
Milieu physique

La réserve de biodiversité proposée chevauche trois zones climatiques distinctes. Elle est, du nord au sud, soumise à l'influence d'un climat de type subpolaire froid subhumide à courte saison de croissance, puis d'un climat de type subpolaire humide à courte saison de croissance et, enfin, d'un climat de type subpolaire subhumide à saison de croissance moyenne. Le territoire appartient quasi intégralement au domaine bioclimatique de la pessière à mousses, l'extrémité sud se trouvant à l'interface de la sapinière à bouleau blanc. Le climat de région de la réserve de biodiversité se caractérise par une température de type subpolaire froide (de -9,4 à -6,0 °C) sauf dans le secteur où la température est de type subpolaire (de -1,5 à -1,9 °C). Dans l'ensemble de la réserve de biodiversité proposée, le niveau de précipitations est de type subhumide (de 800 à 1 359 mm) et la saison de croissance est qualifiée de moyenne (de 150 à 179 jours) sauf au sommet des basses collines où elle est qualifiée de courte (de 120 à 149 jours).

Cette réserve de biodiversité proposée figure en majeure partie dans la province naturelle du plateau de la Basse-Côte-Nord et protège des écosystèmes caractéristiques de l'ensemble physiographique des basses collines du Lac Eudistes au sein de la région naturelle du massif du lac Magpie (figure 96). Le secteur se trouvant au sud et à l'ouest de la rivière aux Rats Musqués appartient toutefois à la région naturelle du Plateau de la Sainte-Marguerite, laquelle est rattachée à la province naturelle des Laurentides centrales. Sur le plan de la géomorphologie, le territoire se définit comme un complexe de basses collines et de buttes se situant sur la bordure méridionale du plateau laurentien. Sur le plateau laurentien, le relief est accidenté et montagneux. Le substrat, lorsqu'il n'affleure pas, y est recouvert d'une mince couche de till modérément drainé; tandis que les éboulis rocheux sont fréquents au pied des versants les plus pentus (figures 97 et 99). Des dépôts fluvioglaciaires sableux et des dépôts organiques sont aussi observés dans le secteur de la vallée de la rivière Matamec en bordure des nouvelles limites proposées pour la réserve écologique (figure 99). Dans le secteur sud de la réserve de biodiversité proposée, les basses collines sont recouvertes de till d'épaisseur variée jusque dans le secteur de la vallée de la rivière aux Rats Musqués où le relief est plus plat et où les dépôts marins sont observés (argile recouverte de sable) (figure 98). Des tourbières sont aussi observées dans les secteurs moins bien drainés (photo 28). L'altitude de la réserve de biodiversité proposée varie de 42 m au sud à 717 m dans les collines du nord. Quant à la géologie, la réserve de biodiversité projetée est principalement comprise dans la province géologique du Grenville (figure 3). Au nord, le socle rocheux est composé de gabbro, de pyroxénite, de troctolite et d'amphibolite alors qu'au sud il est principalement composé de granitoïde, d'anorthosite et gabbro-norite.

La réserve de biodiversité proposée de la Matamec couvre près des trois quarts du bassin hydrographique de la rivière Matamec qui totalise une superficie de 677 km² (figure 100). En combinaison avec la réserve écologique de la Matamec, 92 % du bassin versant de la rivière est protégé. La réserve de biodiversité proposée protège plus d'une vingtaine de kilomètres de la rivière Matamec alors que la portion aval est comprise au sein de la réserve écologique. La rivière se jette dans le fleuve Saint-Laurent, à environ 25 kilomètres à l'est de Sept-Îles, après un parcours de 85 km (figure 101). Elle coule sur un substrat rocheux et emprunte une vallée étroite au profil très encaissé (photo 29). Son cours y est relativement rectiligne du fait qu'elle emprunte un réseau de failles. La réserve écologique projetée comprend par ailleurs de nombreux lacs et cours d'eau de tête caractéristiques de la Côte-Nord et 44,2 km² de la réserve de biodiversité proposée est constituée de plans d'eau. Les principaux sont le lac Tchinicaman (4,1 km²) (photo 30) et le lac Méchant (3,3 km²).

Figure 96. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : cadre écologique de référence et localisation des sères physiographiques



Réserve de biodiversité proposée de Matamec

- Province naturelle du plateau de la basse Côte-Nord
- Région naturelle des massifs du lac Magpie
- Ensemble physiographique des basses collines du lac Eudistes

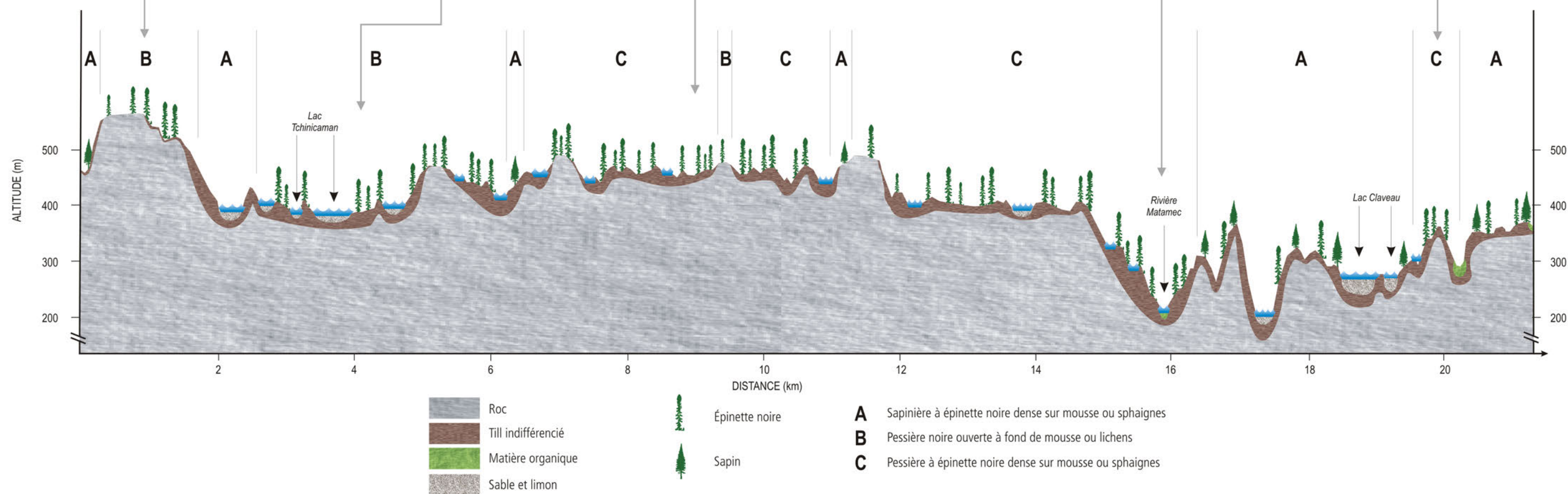


Figure 97.
Réserve de biodiversité projetée de la Matamec :
sère physiographique du secteur nord (A)

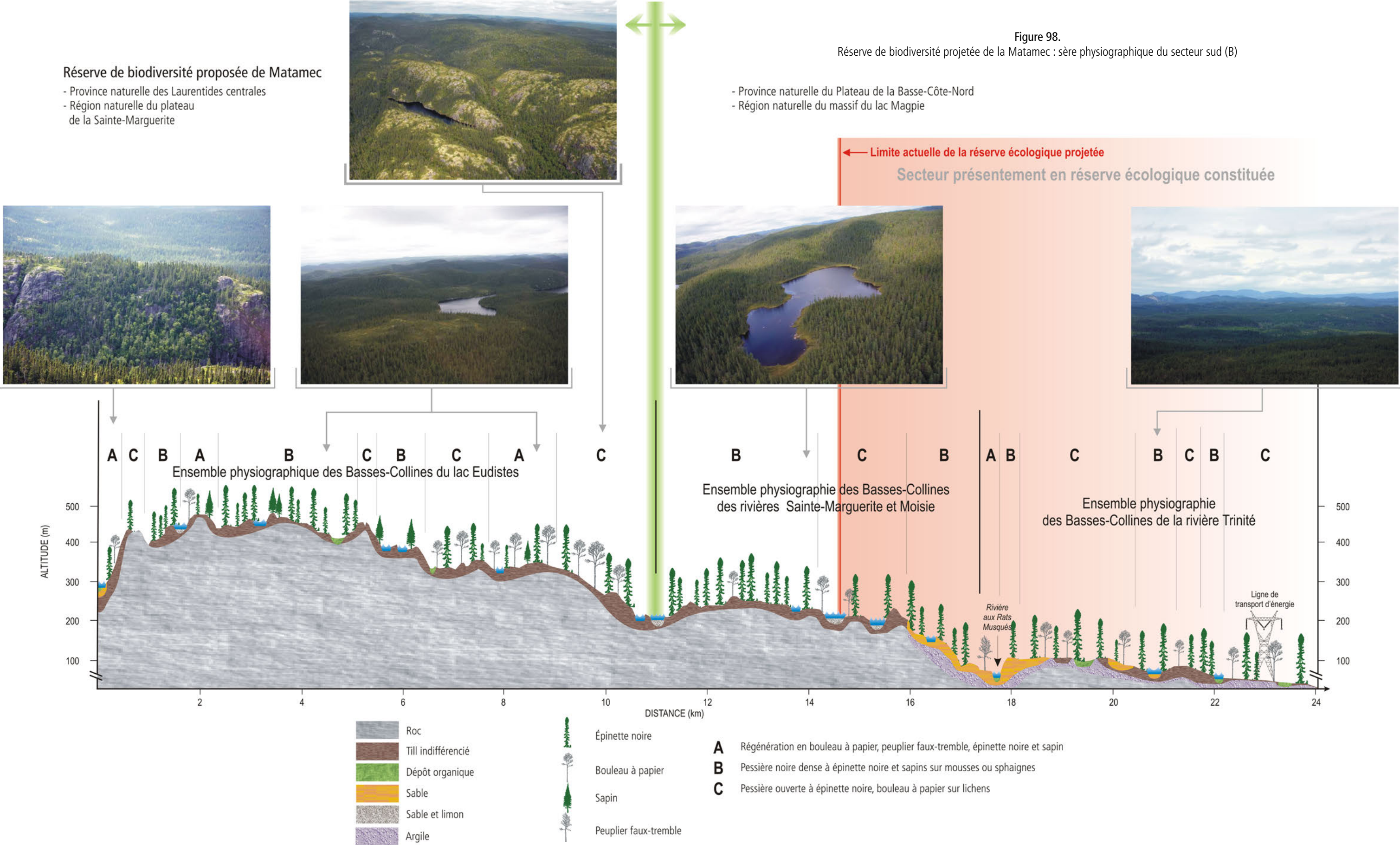


Figure 99. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : dépôts de surface



Photo 28. Bog (C. Savard, MDDEP)

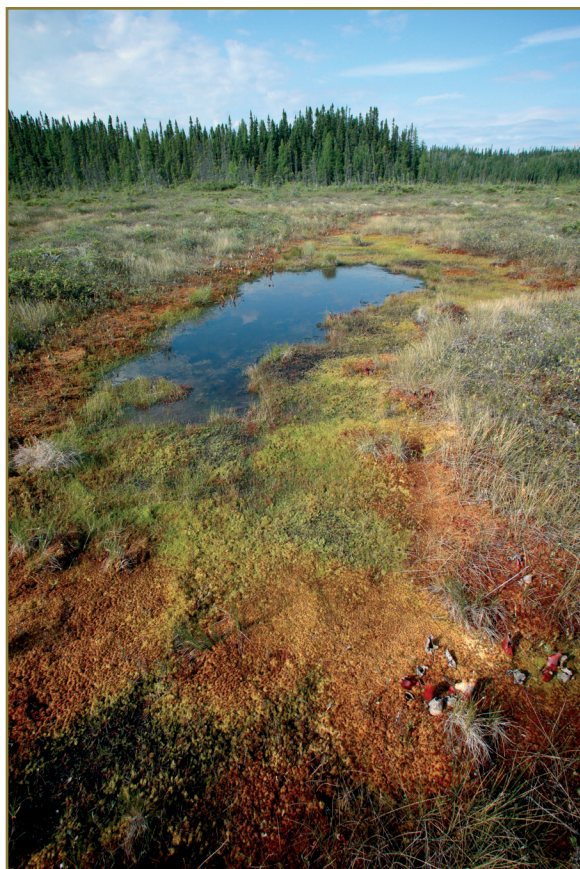


Figure 100. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : bassins versants de la rivière Matamec

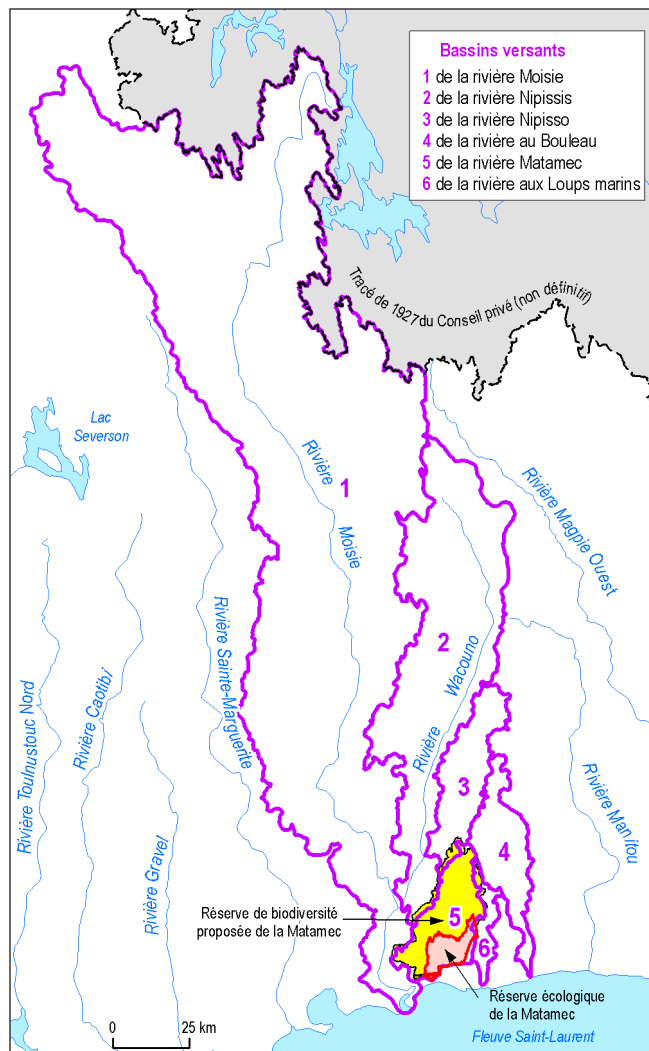


Figure 101. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : réseau hydrographique

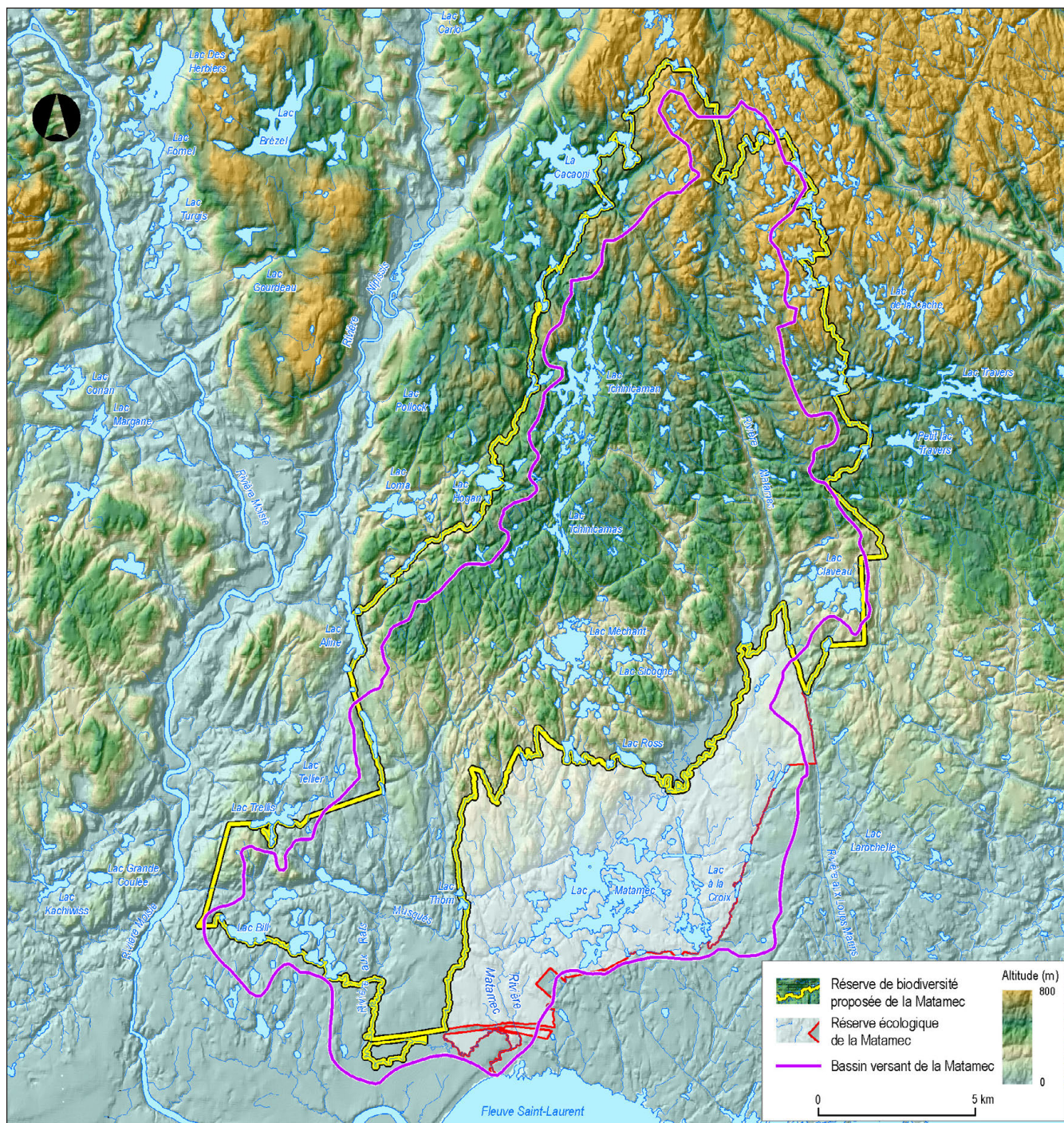


Photo 29. Rivière Matamec (C. Savard, MDDEP)



Milieu biologique

Le couvert végétal de la réserve de biodiversité proposée est principalement forestier. Ce sont des peuplements dominés par l'épinette noire (317 km² ou 79 %) et le sapin baumier (75 km² ou 19 %). Des peuplements constitués d'épinette blanche (*Picea glauca*), de bouleau à papier et de peuplier faux-tremble y sont aussi recensés (figure 102). Des krummholz d'épinette noire et de sapin se rencontrent parfois sur les positions topographiques très exposées aux vents. La lande sèche est établie sur les affleurements rocheux de certains sommets ou sur les dépôts colluviaux des versants abrupts. Quelques tourbières sont disséminées ici et là sur le plateau. Il peut s'agir de bogs – constitués soit de groupements arbustifs, soit de peuplements ouverts d'épinette noire – ou encore de fens, regroupant mélèze, aulne, myrique baumier et plusieurs espèces de cypéracées. Le territoire n'a subi aucune perturbation naturelle (feux, chablis, épidémies d'insecte, etc.) ou anthropique (exploitation sylvicole). Près de 80 % des pessières et sapinières de la réserve de biodiversité proposée sont de vieilles forêts âgées de 120 ans et plus ou de vieux peuplements inéquiens (à la structure d'âge inégale).

Par ailleurs, la flore du bassin hydrographique de la Matamec compterait quelque 325 espèces végétales vasculaires d'affinité boréale

et plus d'une centaine d'espèces de mousses et de lichens. Parmi celles-ci, au moins 25 espèces se trouveraient en limite septentrionale de leur aire de répartition. Quelques espèces, relativement rares ou peu abondantes, sont potentiellement présentes dans la réserve écologique projetée, parmi lesquelles pourraient figurer les espèces suivantes : l'aster des bois (*Aster nemoralis*), la campanule à feuilles rondes (*Campanula rotundifolia*), la dièreville chèvrefeuille (*Diervilla lonicera*), la camarine noire-pourprée (*Empetrum atropurpureum*), le sucepin (*Monotropa hypopitys*) et le pyrole à fleurs verdâtres (*Pyrola chlorantha*).

En ce qui concerne la faune, la rivière Matamec qui traverse la partie nord de la réserve de biodiversité proposée, est une rivière à saumon dans les cinq premiers kilomètres de la rivière (jusqu'à la quatrième chute). Les eaux de la rivière Matamec sont fréquentées durant la période estivale par le saumon atlantique (*Salmo salar*). La réserve de biodiversité proposée, en combinaison avec la réserve écologique, protégera la quasi-totalité du bassin versant de cette rivière à saumons, garantira l'intégrité des milieux naturels et assurera la protection de cette espèce particulièrement fragile. Le saumon atlantique est aussi observé dans les premiers 400 premiers mètres de la rivière aux Rats Musqués. Pour les autres espèces de l'aquafaune, la présence d'omble de fontaine, d'omble chevalier, d'épinoche à trois épines et d'éperlan arc-en-ciel est notée dans le lac Matamec. De l'omble chevalier est recensé au lac à la Croix alors que l'anguille d'Amérique est retrouvée jusqu'à la cinquième chute de la rivière Matamec et le meunier rouge jusqu'à la troisième chute. L'épinoche à quatre épines, l'épinoche à neuf épines et le gaspareau, sont aussi présents à un endroit ou l'autre du bassin versant de la rivière Matamec mais leur répartition exacte dans l'aire protégée n'est pas connue.

L'ours et l'orignal fréquentent aussi le territoire de même que de nombreuses autres espèces associées à la forêt boréale.

Quant aux espèces désignées comme menacées ou vulnérables, le caribou forestier fréquente occasionnellement le territoire et neuf occurrences de nidification de garrot d'Islande ont été répertoriées.

Milieu social

Bien que le territoire de la réserve de biodiversité proposée ait été utilisé par les communautés autochtones historiquement, aucun site archéologique n'a été recensé au sein de l'aire protégée probablement parce qu'aucune fouille n'a été effectuée dans le secteur. De nos jours, le territoire est toujours utilisé par les Innus et la réserve de biodiversité projetée fait partie du Nitassinan de la communauté de Uashat mak Mani-Utenam. De plus, l'aire protégée proposée est située dans la réserve à castor de Saguenay (UGAF 60), dans laquelle les communautés innues bénéficient de droits particuliers relatifs à la chasse et au piégeage des animaux à fourrure. Trois chalets innus sont situés dans la réserve de

Figure 102. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : végétation

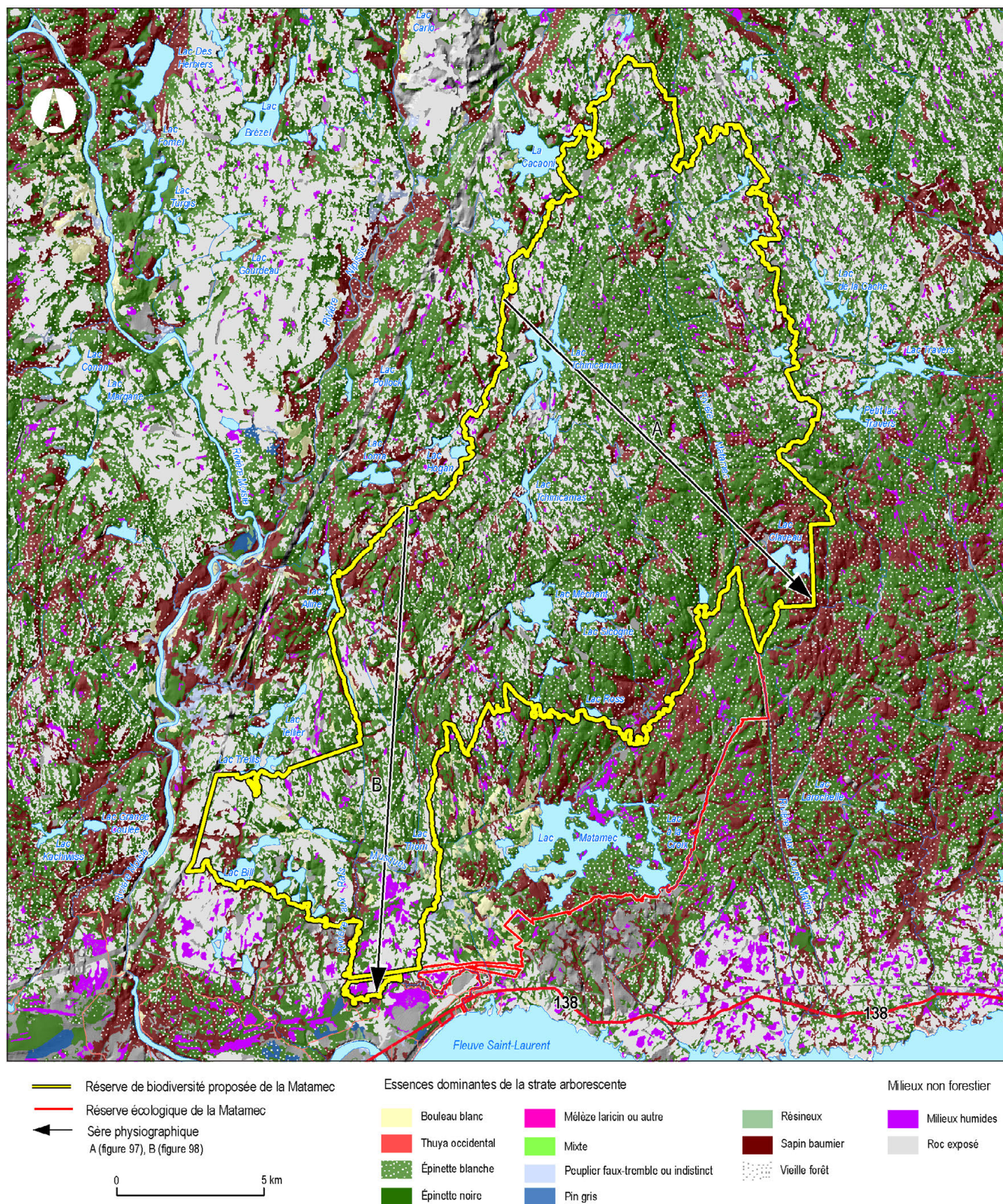
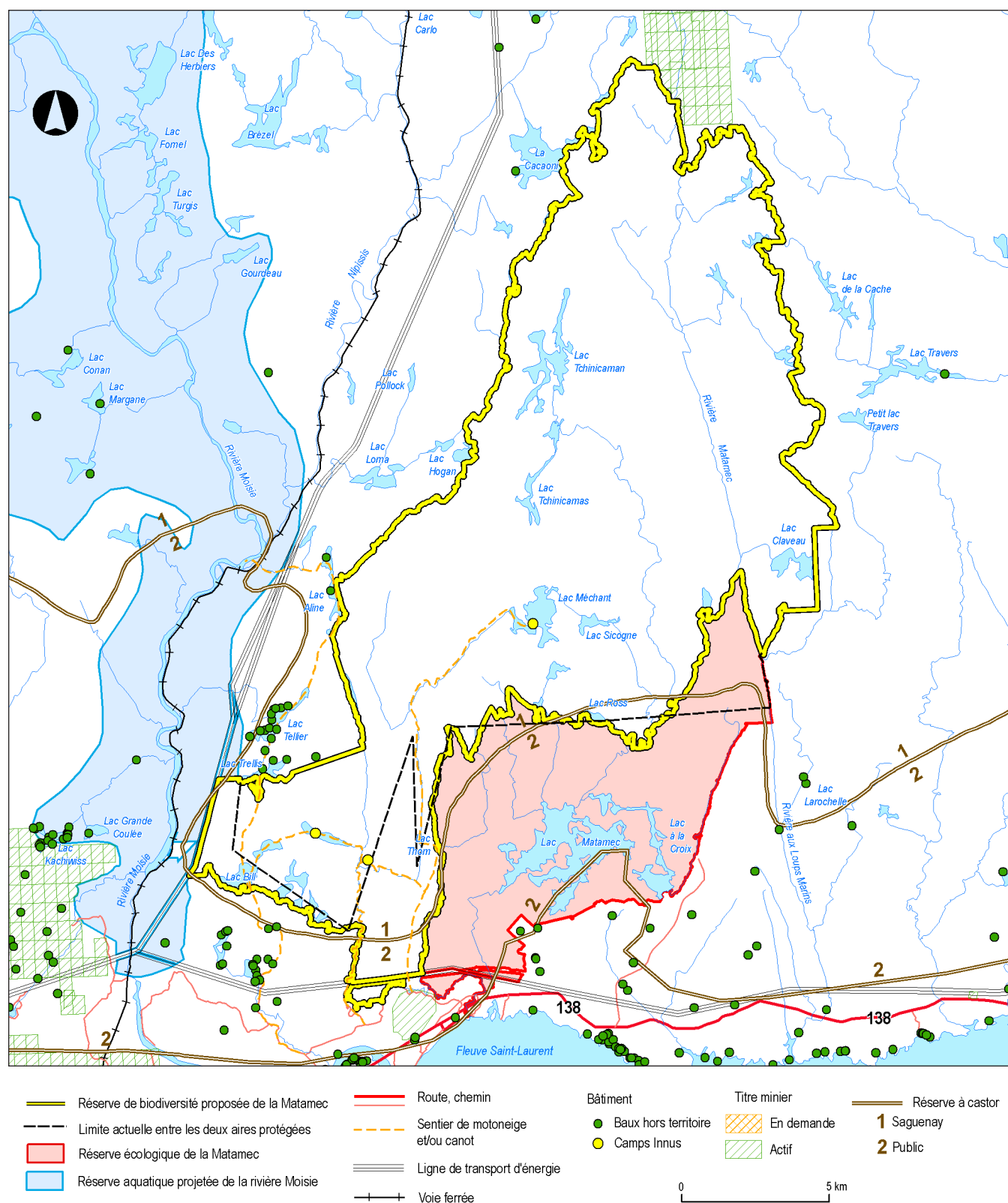


Figure 103. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : utilisation



biodiversité proposée et des sentiers de motoneige ou parcours canotables permettent d'y accéder (figure 103). À part la motoneige et le canot, le territoire de la réserve de biodiversité proposée est accessible par voie aérienne uniquement.

Le territoire est essentiellement utilisé à des fins de chasse et de pêche. En 2008, deux originaux furent chassés avec succès dans le territoire de la réserve de biodiversité proposée.

4.8.6 Contributions de l'aire protégée Représentativité

L'objectif initial de la réserve écologique projetée était principalement de mener à bonne fin la protection du bassin versant de la rivière Matamec. Ainsi, les limites extérieures de la réserve de biodiversité proposée de la Matamec ont principalement été déterminées à cette fin et non afin d'atteindre des objectifs de représentativité particuliers. Toutefois, la réserve de biodiversité proposée contribue à la protection d'éléments représentatifs de l'ensemble physiographique des Basses collines du Lac Eudistes. En combinaison avec la réserve écologique de la Matamec, la réserve de biodiversité proposée contribue fortement à la protection de cet ensemble physiographique à raison de près de 9 % et protège une association de types écologiques représentative de cet ensemble. En effet, la protection de la quasi-totalité du bassin versant de la rivière Matamec permet la protection d'un gradient écologique qui va des landes sèches (lichenaies) sur les sommets dénudés des basses collines au nord, aux pessières et sapinières denses sur till dans le sud. Tous les objectifs de représentativité dans le cadre de l'objectif gouvernemental du 8 % de cet ensemble physiographique sont atteints.

Au sujet de la représentativité des éléments biologiques, cette réserve de biodiversité projetée contribue à la protection de pessière noire sur mousses ou sphaignes, un type de végétation dont la proportion protégée est insuffisante dans la province naturelle des Laurentides centrales (Brassard et autres, 2009). En ce qui concerne la contribution de cette aire protégée projetée dans la protection des vieilles forêts, celle-ci est très importante puisque 86 % de la réserve projetée (317 km²) est constitué de forêts de 120 ans et/ou de vieilles forêts inéquiennes. Quant aux forêts productives, plus de 70 % de cette aire protégée projetée (400 km²) contribue à combler cette carence.

Au sujet des espèces à statut, cette aire protégée contribue à la protection du caribou forestier en protégeant un territoire utilisé occasionnellement par cet écotype vulnérable. De plus, la protection du massif de montagnes et des lacs qu'on y trouve, contribue à la protection de sites de reproduction pour le garrot d'Islande.

Efficacité

La réserve de biodiversité proposée de la Matamec assure la protection d'un territoire où les perturbations sont presque inexistantes. Seules les infrastructures reliées aux trois chalets Innus sont recensées dans l'aire protégée et le taux de naturalité est donc très élevé.

Sur le plan de la configuration, la réserve de biodiversité proposée doit être analysée avec la réserve écologique de la Matamec car bien que constituées de deux statuts différents, ces deux aires protégées sont contiguës et participent aux mêmes objectifs de conservation (protection du bassin versant). La superficie de ces deux aires protégées combinées (725,7 km²) est suffisante pour contenir l'ensemble des stades de succession des écosystèmes forestiers car, dans cette région sur une période de 30 ans, 44 % des feux étaient d'une taille variant entre 10 et 100 km² et 44 % étaient d'une taille variant entre 100 et 500 km² (Gauthier et autres, 2008). De plus, les deux aires protégées combinées présentent un ratio périmètre/superficie de 0,3 alors que le ratio idéal (cercle parfait) pour une superficie équivalente serait trois fois moindre, soit 0,09. Si on soustrait une bordure de 3 km aux limites, il reste un noyau de conservation de plus de 200 km². La réserve projetée seule ne serait cependant pas de superficie suffisante pour assurer la protection du caribou forestier qui aurait besoin de plusieurs territoires protégés interreliés d'une superficie variant de 5 000 à 13 000 km² selon les auteurs (Schneider 2001, Wilkinson 2008). Toutefois, sa connectivité partielle avec la réserve aquatique projetée de la rivière Moisie permet d'atténuer cette carence d'efficacité.

Au chapitre de l'efficacité de la protection des plans d'eau, les deux aires protégées combinées assurent une protection très efficace du bassin versant car la presque totalité de ce dernier est protégée. Le bassin versant de la rivière Matamec est un des rares bassins versants de niveau 1 à être protégé de façon aussi importante au Québec. En effet, seules deux aires protégées situées au nord, soit le Parc national Kuururjuaq et la réserve de biodiversité projetée Paakumshumwaau-Maatuskaau, protègent des bassins versants comparables.

4.8.7 Enjeux de conservation

La préservation des écosystèmes aquatiques et des écosystèmes forestiers du bassin versant de la rivière Matamec est le principal enjeu de conservation pour ce territoire. L'acquisition de connaissances supplémentaires sur l'utilisation du territoire par le caribou forestier représente aussi une priorité de conservation pour cette aire protégée.



4.8.8 Gestion de la réserve permanente

La gestion de la réserve de biodiversité permanente de la Matamec devra permettre d'atteindre, en priorité les objectifs de conservation de l'aire protégée. Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs gère déjà la réserve écologique de la Matamec en collaboration avec la communauté innue de Uashat mak Mani-Utenam et la Corporation Amory-Gallienne de Matamec et prévoit proposer un partenariat de gestion similaire pour la gestion de cette réserve de biodiversité.

La réserve de biodiversité permanente de la Matamec étant un territoire situé à « proximité » de Sept-Îles, une gestion axée sur le potentiel de mise en valeur pourrait être envisagée. Le MDDEP pourrait ainsi collaborer à des projets de nature écologique, éducative, interprétative et écotouristique. Le récréotourisme pourrait aussi être mis à profit. La signalisation, la surveillance et les actions de communication viseront en particulier les sites mis en valeur le cas échéant. Les besoins de gestion active y seront plus grands si on opte pour la mise en valeur. Un comité de gestion mettant à contribution les utilisateurs du territoire pourrait être mis sur pied afin de participer à la rédaction d'un plan d'action qui définirait les priorités de gestion pour cette aire protégée.

4.8.9 Considération de connectivité

La figure 104 illustre la connectivité existante entre la réserve écologique de la Matamec, la réserve de biodiversité proposée et la réserve aquatique projetée de la rivière Moisie. La connectivité entre la réserve de biodiversité de la Matamec et la réserve aquatique est toutefois atténuée par la présence d'une triple ligne de transport hydroélectrique.

Figure 104. Réserve de biodiversité projetée de la Matamec : considération de connectivité

